



## ÉLEVER LA TERREUR A LA DIGNITE DE L'ANGOISSE

JEAN-PIERRE DRAPIER

On entend souvent parler de l'angoisse autistique, de l'angoisse chez l'autiste: c'est peut-être un raccourci langagier trop rapide. Cela mérite de faire un détour épistémologique pour cerner les détours subjectifs nécessaires à ce sujet pour y accéder. En effet, l'angoisse se saisit à partir de deux coordonnées:

- Un, elle est ce qui saisit le sujet devant la manifestation du désir de l'Autre
- Deux, c'est un affect, donc stricto sensu ce qui vient affecter le corps

Ces deux coordonnées objectent à parler d'emblée d'angoisse autistique. L'angoisse n'est pas première chez l'autiste, elle est un gain quand il y accède.

Rappelons d'abord ce qu'est la relation autistique: un trouble affectif dans la relation à l'autre. Le titre exact de l'article princeps de Kanner est justement celui-ci: "les troubles autistiques de la relation affective". Or, le syntagme "affectif" est systématiquement oublié, relégué alors que la définition la plus générale de l'autisme ou des troubles du spectre autistique pourrait être une mise à l'abri par rapport aux affects, qui sont l'effet des émotions sur le corps et le psychisme. C'est à dire que très précocement l'autiste met en jeu une stratégie d'auto-suffisance, de repli sur soi, il ne donne ni ne demande rien à l'autre; il évite tout échange que ce soit au niveau de la pulsion et de ses objets voix, fèces, regard. Il est dans la contention des objets de la pulsion, de la jouissance et dans l'ascèse du non-désir en tant que celui-ci se soutient du désir de l'Autre. Dans certains cas, il accède au monde et à la connaissance de celui-ci par un mécanisme d'intellectualisation a-subjective décrit par Donna Williams: "la solution que j'avais trouvée pour combattre la surcharge affective et autoriser ainsi ma propre expression consistait à combattre *pour* et non pas *contre* la séparation entre mon intellect et mes émotions.../... pour permettre cette séparation, je devais constamment ruser avec moi-même pour me convaincre qu'il n'y avait rien de personnel ni d'affectif dans ce que je faisais." (1) Pourquoi ce mécanisme de défense aussi massif et précoce? C'est que faute d'être entré dans un discours, de ne pas être dans l'aliénation signifiante le sujet ni son Autre ne se constitue. L'Un et l'Autre restent des réels: un organisme non imaginisé et un Autre massif qui provoque plus que de l'angoisse: la



terreur. La stratégie de l'autiste peut dès lors se comprendre ainsi : ne pas être affecté/infecté par l'Autre .

Comment le corps est-il affecté par l'Autre si ce n'est parce qu'il est pris dans un discours? Lacan précise même: ".../.. d'affect il n'y en a qu'un, à savoir, le produit de la prise de l'être parlant dans un discours, en tant que ce discours le détermine comme objet." (2) D'où cette protection fantastiquement efficace de l'autiste: ne pas rentrer ou le moins possible ou avec retenue dit JC Maleval dans l'aliénation signifiante c'est à dire ne pas rentrer dans un discours. "Déterminé comme objet" peut s'entendre sur deux plans : être objet du désir de l'Autre -ce qui est toute la question de l'angoisse- et devenir un corps, être corpsifié par le signifiant. L'aliénation signifiante retenue ne permet pas à l'autiste d'avoir un corps mais un organisme morcelé et mal séparé de l'autre. Le défaut de significantisation n'inscrit pas le corps comme un signifiant au champ de l'Autre, dans le symbolique, aussi bien que comme marqué par le signifiant, découpé par le signifiant, comme une entité propre, l'Un, et subissant des découpes pulsionnelles au niveau des orifices.

En toute logique, faute de corps difficile alors de le dire affecté par l'Autre mais par contre l'organisme est la source d'émotions et de sensations les plus intenses : l'horreur, la peur de la néantisation (cf. Donna Williams: "Si on me touche, je n'existe plus"), la sensation de l'intrusion que ce soient par les sons, les regards ,le toucher mais aussi par les sentiments de l'autre qu'ils soient d'agressivité ou d'amour. Donc, absence de corps imaginaire et non-constitution de l' Autre sont deux arguments logiques pour distinguer les émois terrorisants de l'autiste de l'angoisse.

Il y a une autre approche qui n'est pas contradictoire mais redouble celle-ci: celle de Lacan dans "La logique du fantasme": "L'Autre, à la fin des fins, vous ne l'avez pas encore deviné, c'est le corps". (3) et alors c'est le "Un qui fait irruption au champ de l'Autre , c'est-à dire au niveau du corps, le corps tombe en morceau". (4) Ce corps morcelé que Lacan dit être aux "origines subjectives" et pourvoyeur "des terreurs liés à ce fantasme orphique" n'est chez l'autiste que trop réel ( comme pour le schizophrène), non unifié par l'imaginaire et non marqué du symbolique. C'est un corps non séparé, non relié par le signifiant au sujet et aux autres corps et donc au reste du monde. C'est un corps sans frontière (séparation et liaison sont les deux fonctions d'une frontière) , menaçant et menacé, qui ne fait pas tiers entre le savoir et la jouissance pas plus " qu'il ne fait le lit de l'Autre par l'opération du signifiant ".(6) C'est justement autour de cette constitution de l'Autre que va se dérouler la cure d'un autiste. On dit souvent qu'il n'y a pas d'autre pour l'autiste mais en fait l'Autre réel,



radicalement Autre dans son hétérogénéité, d'autant plus réel que non-distingué du Un du sujet, qu'il n'y a pas de limites, de frontières entre l'intérieur et l'extérieur, existe seul. Les deux autres registres de l'Autre, imaginaire et symbolique, sont en défaut alors même que ce sont ces deux registres qui permettent une "déréellisation" de l'Autre, qui permettent de "faire avec". Contrairement à la cure du névrosé, il s'agit dans la cure de l'autiste de faire advenir une "Naissance de l'Autre" comme le disent joliment Rosine et Robert Lefort, naissance au sens où de n'être que réel l'Autre reste à advenir. Cela suppose une position de l'analyste particulière de ne pas manifester des signes d'un désir particulier, d'être en position d'attente, de corps saisissable et non pas saisissant, d'attendre et d'entendre les signaux faibles émis malgré tout par un sujet qui, quoique terrorisé par l'Autre, menacé dans sa survie par l'Autre, tente de lancer des pseudopodes vers celui-ci.

- 1) Williams D. : Si on me touche, je n'existe plus , J'AI LU , Paris, 1993, p.293
- 2) Lacan J. : Le Séminaire ,livre XVII, " l'envers de la psychanalyse" Paris, Seuil, 1991, p.176
- 3) Lacan J. : Le Séminaire, " La logique du fantasme",cours du 10/5/67 Paris, Seuil,2023,p.328
- 4) Ibidem, p.329
- 5) Ib. p.330
- 6) Lacan J. : " De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité", Autres Écrits,Seuil, Paris ,2001 p.357